



HAL
open science

Construction du leadership national et européen de Viktor Orbán à travers les multiples représentations des frontières

Renáta Varga

► **To cite this version:**

Renáta Varga. Construction du leadership national et européen de Viktor Orbán à travers les multiples représentations des frontières. *Management & Gouvernance : Entreprises. Territoires. Sociétés*, 2017, La remise en cause des frontières : une nouvelle représentation de la réalité européenne, 2017 (18), pp.33-40. hal-01632909

HAL Id: hal-01632909

<https://hal.science/hal-01632909>

Submitted on 25 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Varga Renáta (2017), « Construction du leadership national et européen de Viktor Orbán à travers les multiples représentations des frontières ». *Management & Gouvernance n°18/2017*, « La remise en cause des frontières : une nouvelle représentation de la réalité européenne », Université Grenoble-Alpes, p. 33-40, ISSN : 2104-2438.

Construction du leadership national et européen de Viktor Orbán à travers les multiples représentations des frontières

L'Union Européenne se trouve actuellement dans un moment de questionnement quant à son devenir. Les flux de réfugiés extra-communautaires en Europe liés notamment à la crise syrienne, les débats politiques tendus au sein de l'Union quant à la répartition de ces populations au sein des différents pays, les décisions de certains Etats dont la Hongrie de fermer leurs frontières montrent que « l'Europe sans Frontière », idée fondatrice de l'intégration européenne est progressivement remise en cause sous l'effet du contexte géopolitique international. Le retour des frontières (Foucher, 2016) est de plus en plus présent dans les discours politiques en Europe et notamment les discours populistes (Müller, 2016 ; Wodak, 2015). Ainsi, la sortie de l'UE et le rétablissement des frontières était une des thématiques centrales de la campagne de Marine Le Pen, candidate du Front National, lors de l'élection présidentielle française de 2017¹.

L'objectif de l'analyse proposée est d'interroger l'influence politique à travers le prisme de la frontière qui constitue une des clés de compréhension des discours populistes européens actuels. En effet, la production discursive permet de mieux comprendre les stratégies d'acteurs et les jeux d'influence. Les récits sur les frontières apportent des éléments de compréhension des imaginaires d'une communauté nationale à travers ses projections du rapport à soi, du rapport aux autres et du rapport au monde. « How (...) border is narrated in public discourse points to how we can understand everyday deployments of ideologies of state and migration. Importantly, it also tells us how we routinely inscribe borders with meaning that serve to reinforce particular border imaginations, especially the practices of border policing. » (Pickering, 2006 : 45).

Cette contribution s'intéresse à la coexistence de différentes visions des frontières dans le discours de Viktor Orbán, Premier ministre hongrois, devenu fortement médiatisé dans l'espace public européen lorsqu'il s'est saisi du contexte événementiel des attaques terroristes et de l'arrivée des migrants pour exprimer son refus du multiculturalisme et pour attaquer la politique migratoire de l'UE. C'est dans ce contexte qu'il a décidé de construire un mur de barbelés de 175 km sur la frontière serbo-hongroise pour contraindre les déplacements des populations. Nous postulons que Viktor Orbán mobilise la frontière comme ressource multiple (Lamour & Varga, 2017) avec l'ambition d'une affirmation du pouvoir au niveau national et international.

Notre analyse s'attache à montrer comment Viktor Orbán fait coexister dans ses discours plusieurs représentations des frontières, en fonction du contexte et de l'objectif visé. Ainsi, il investit la notion de frontière à plusieurs échelles et à plusieurs niveaux et jongle avec l'ambiguïté, l'hétérogénéité et la volatilité des frontières (O'Dowd, 2002). D'une part, sa lecture politique et symbolique des frontières fermées, représentées comme barrière de protection de la Hongrie et de l'Europe (Groupe Frontière, 2004 ; Ratti & Schuler, 2013 ; de Saint Viktor, 2007) et symboles d'identité (O'Dowd, 2002) projette la vision d'une Europe-forteresse. D'autre part, dans une préoccupation pragmatique, il souhaite sauvegarder une Europe sans frontières à l'intérieur de l'espace Schengen. Cette lecture économique des frontières comme ponts et ressources (O'Dowd, 2002) projette un espace d'intégration et de coopération mais aussi un air d'influence, avec la mobilité des frontières par l'élargissement de l'UE. Le discours de Viktor Orbán est donc pluriel,

¹ La qualification du FN au second tour de l'élection présidentielle française, puis le score historique de 33,9%, soit environ de 10637000 voix, obtenu le 7 mai 2017, montre le succès incontestable de ce discours auprès des citoyens.

car outre une mise en récit sécuritaire (Pickering, 2006), il interprète les frontières comme barrières, symboles d'identité, mais aussi comme ponts et ressources (O'Dowd, 2002).

1. Les frontières « hermétiquement » fermées : une Europe forteresse

La mise en récit des frontières en lien avec la migration et l'immigration est une thématique nouvelle dans l'espace politique hongrois. En perte de popularité fin 2014, Viktor Orbán s'est appuyé sur le contexte événementiel pour associer le multiculturalisme, l'immigration, l'arrivée des migrants sur le sol européen et le terrorisme, pour construire la figure de l'ennemi dans l'objectif de développer un climat de peur (Haraszti, 2015 ; Varga, 2016). Viktor Orbán mobilise en effet la rhétorique populiste (Charaudeau, 2016 ; Wodak, 2015) pour déshumaniser et criminaliser les migrants (Varga, 2016, 2017) et pour nourrir un récit sur les dangers qu'ils représentent selon lui pour l'économie, la sécurité et la culture européenne : « We must stand with both feet on the ground, and the starting-point must be what we see, rather than what we would like to see. There are some who believe that every person coming to Europe wants to live by the customs and laws that we have here. The facts seem to indicate quite the opposite. Terrorist attacks, violence and crime, ethnic and cultural clashes all warn us that those who come here do not want to live our way of life: they want to continue their own ways of life – but with the standard of living of the people of Europe. » (12.01.2017)². L'exploitation de cette « menace » extra-européenne que ses discours construisent, constitue sa stratégie de communication centrale qui sert d'argumentaire pour sa politique de la « nécessaire protection du territoire ». (Varga, 2016, 2017, 2018) : « a country with no borders is not a country at all. It is therefore in the community's fundamental interest, if there is country, and if they want it to remain, that it must be able to defend its borders. » (05.09.2015).

Comme le souligne O'Dowd, « borders are integral to human behavior – they are a product of the need for order, control and protection in human life and they reflect our contending desires for sameness and difference, for a marker between 'us' and 'them' ». (2002 : 14-15). Viktor Orbán mobilise pleinement cette fonction symbolique des frontières et investit dans ses discours et actions politiques la frontière serbo-hongroise, lieu où la frontière nationale et la frontière de l'Espace Schengen se superposent, afin d'exploiter les lisières d'un pays, d'un espace économique, mais aussi les délimitations d'une nation et d'une culture. Il fait coïncider ainsi dans ses discours des espaces géographiques, économiques et socio-culturels. (Varga, 2018). La construction d'une clôture de barbelés de 175km entre juin et septembre 2015 pour contraindre le déplacement des migrants arrivés par la route des Balkans constitue la réponse du gouvernement hongrois au climat de peur suscité par ses campagnes de communication (Varga, 2016, 2017). Cette frontière apparaît dans le discours du Premier ministre comme une « barrière de protection » du territoire³ (Groupe Frontière, 2004 ; O'Dowd, 2002 ; Ratti & Schuler, 2013 ; de Saint Victor, 2007 ; Simonneau, 2015), dont l'objectif affiché est de « protéger la nation (...) des invasions extérieures, que ce soit celle des Barbares au sens large, des infiltrations terroristes ou des pressions migratoires » (de Saint Viktor, 2007 : 16). La clôture permet de matérialiser la frontière, qui de ce fait devient un objet de communication : son existence sert de moyen de légitimation de l'action politique de la fermeture « hermétique » de la frontière : « we have hermetically sealed (...) the Serbian-Hungarian border, it cannot be penetrated » (2016.07.26). Cet enfermement volontaire à l'intérieur du territoire, appelé encastellation par de Saint Victor (2007 :17), a pour vocation à montrer l'efficacité de la protection : « today Hungary is one of the European Union's safest countries. There is no terrorism here, there is no mass violence, there are no trucks being driven into crowds of people ». (12.01.2017). Le gouvernement propose au fil des mois toujours plus de solutions militaires car « security is an issue which we cannot play games with (...). We have decided to physically

² Les extraits de discours de Viktor Orbán ont été récupérés dans leur version traduite, - version certifiée par le Cabinet du Premier ministre hongrois - sur le portail du gouvernement hongrois : <http://www.kormany.hu/en/the-prime-minister/the-prime-minister-s-speeches>. Pour chaque extrait, la date d'intervention est indiquée entre parenthèses.

³ Cf. la promesse de campagne de Donald Trump : « We will build a wall along the Southern Border. On day one, we will begin working on an impenetrable physical wall on the southern border. We will use the best technology, including above-and below-ground sensors, towers, aerial surveillance and manpower to supplement the wall, find and dislocate tunnels, and keep out the criminal cartels (...). » (Phoenix, Arizona, 01.09.2016).

reinforce the border fence on the Serbian-Hungarian border – meaning that we shall erect another line of fence, equipped with the latest technology. » (26.08.2016). La frontière alimente donc dans l'interprétation de Viktor Orbán, un récit sur la sécurité économique, territoriale et identitaire des frontières (Pickering, 2006 : 46) : « we need strong borders so that those whom we do not want to see in the EU are not able to enter » (28.04.2017).

Cette lecture politique représente la frontière comme une ligne de séparation et comme marqueur symbolique d'identité (O'Dowd, 2002), un rempart pour défendre la civilisation européenne et l'identité chrétienne (cf. figure n°1). Elle projette une opposition NOUS Hongrois-Européens chrétiens versus EUX migrants musulmans⁴ et l'image d'une Europe forteresse qui isole l'UE de l'extérieur (Varga, 2018). Le discours de Viktor Orbán, construit à partir d'un vocabulaire issu du champ sémantique de la guerre⁵, projette une guerre de civilisations dans laquelle le Premier ministre incarne un chef de guerre investi par la mission de défendre la culture européenne. Cet investissement quasi mythique (Varga, 2016) des frontières fait écho à l'angoisse de la disparition du peuple hongrois (Pons, 2015) dont le destin est jalonné de souffrances, de pertes d'autonomie et de territoire, que Viktor Orbán mobilise pour se construire une certaine image. Mais comme le souligne O'Dowd, « en pratique, les frontières extérieures de l'UE sont fortement pénétrables (...), la rhétorique restrictive est souvent en contradiction avec la réalité de l'immigration » (2002 : 28), car « une frontière n'est pas ce qu'un Etat "décide" qu'elle sera, au terme de rapports de force et de négociations avec d'autres Etats mais ce qu'un contexte global lui prescrit. » (Balibar, 2016 : 148).

2. Une Europe sans frontières et à frontières mobiles

2.1. Les frontières de l'UE et de l'Espace Schengen ouvertes à l'intérieur

Le Premier ministre hongrois attaque violemment l'UE dans ses discours, notamment pour s'opposer à la politique migratoire européenne car il considère que « les fanatiques bruxellois de l'internationalisme » mettent « en danger l'Europe » (15.03.2016). La rhétorique anti-UE du gouvernement est nourrie par des campagnes de communication et des dispositifs de démocratie participative⁶ détournés au service de la propagande gouvernementale (Müller, 2016) opposant le pouvoir de l'étranger (Bruxelles) et le pouvoir du peuple incarné par le leader (Varga, 2018). Cette rhétorique ne vise pas à affaiblir l'UE, mais vise à consolider le pouvoir du parti *Fidesz* et à servir l'ambition du Premier ministre de devenir « la figure marquante d'une politique européenne alternative »⁷. En effet, Viktor Orbán, contrairement à d'autres leaders populistes comme Marine Le Pen n'est pas eurosceptique (Varga, 2018), il a même déclaré lors d'une audition au Parlement Européen que la Hongrie était l'Etat-membre où l'adhésion à l'UE est la plus forte (70%), soulignant que le « gouvernement travaille pour que l'engagement de la Hongrie vis-à-vis de l'Union européenne se renforce »⁸ (26.04.2017).

Ainsi, malgré les désaccords très forts avec les dirigeants européens, le Premier ministre est très attaché à l'espace Schengen permettant la libre circulation des marchandises et des personnes. L'effacement des frontières intérieures de l'UE est l'intérêt économique de la Hongrie compte tenu de la forte présence des travailleurs hongrois dans certains pays européens. C'est pour préserver les droits après le BREXIT des 95000 Hongrois enregistrés en Grande-Bretagne que le Premier ministre a négocié d'abord avec David Cameroun, en visite à Budapest en janvier 2016, puis avec

⁴ Le Premier ministre souhaite « sauver l'Europe » de l'« islamisation de l'Europe » (05.09.2015).

⁵ Une récurrence dans ses discours des termes : guerre, bataille, siège, assiéger, invasion, défendre, etc.

⁶ Une « consultation nationale » administrée en 2015 sur l'immigration et le terrorisme (Varga, 2017), un référendum mis en œuvre en 2016 pour s'opposer aux quotas de relocalisation (Varga, 2018), enfin deux « consultations nationales » organisées en 2017 : la première avec le slogan « arrêtons Bruxelles », la seconde à propos du « plan de Georges Soros d'installer en Europe 1 millions d'immigrés par an ».

⁷ Márta Pardavi, Présidente du *Hungarian Helsinki Committee*, entretien réalisé en juillet 2016.

⁸ Mais les propos europhobes adressés aux électeurs du parti *Fidesz* et l'absence du drapeau européen depuis 2015 à l'Assemblée Nationale hongroise révèlent l'ambiguïté et le double discours de Viktor Orbán. Ce drapeau est d'ailleurs devenu l'un des symboles de la contestation dans les manifestations organisées à Budapest en avril 2017 contre les dérives autoritaires du gouvernement.

Theresa May à Londres en novembre 2016. Il a même fait paraître une annonce dans la presse britannique⁹, visant à soutenir le camp « remain » dans la campagne sur le BREXIT, s'autorisant ainsi à franchir les frontières diplomatiques (Lamour & Varga, 2017).

Viktor Orbán a donc une conception des frontières ouvertes à l'intérieur de l'UE et ses propositions d'un plan d'action Schengen 2.0 (15.04.2016) et de la création d'une armée européenne (26.08.2016) visent l'amélioration des accords de Schengen. Il s'est également inquiété lorsque le chancelier autrichien a déclaré vouloir construire une clôture à la frontière austro-hongroise : « I also told the Honorable Chancellor that we receive the measures which Austria is implementing at the Hungarian-Austrian border in the interest of protecting the Austrian border with understanding, but we recommended that they should consider that the best method of protecting the Austrian-Hungarian border would be if we protected the Serbian-Hungarian border together. » (26.07.2016). L'interprétation et l'intérêt du Premier ministre pour l'ouverture des frontières intérieures de Schengen et de l'UE est avant tout économique, car les distants Hongrois rapportent annuellement environ 3 billions d'euros à l'économie nationale (09.11.2016). Dans cette lecture pragmatique, la frontière apparaît comme source d'intégration car elle constitue une zone de contact (Ratti & Schuler, 2013) et un pont (O'Dowd, 2002) vers d'autres pays de l'UE. (cf. figure n°1). Mais l'intérêt de Viktor Orbán de garder les frontières ouvertes est aussi politique. En effet, les Hongrois expatriés, majoritairement opposés au parti *Fidesz*, à distance de l'espace politique hongrois, se trouvent aussi éloignés des urnes et sont donc inoffensifs pour le pouvoir en place (Lamour & Varga, 2017).

2.2. Les frontières de l'Europe mobiles

Dans la continuité de l'interprétation économique des frontières, le Premier ministre se positionne également comme leader au niveau de l'Eurorégion. Ainsi il entretient des relations privilégiées avec les pays voisins, non-membres de l'UE souhaitant impulser des projets de coopération d'envergure au niveau régional. Dans cet objectif, Viktor Orbán propose de déplacer les frontières administratives de l'UE et fait du lobbying pour que la Serbie et l'Ukraine puissent y adhérer. Il a ainsi exprimé en décembre 2016, devant le *Hungarian Diaspora Council*, lieu symbolique et stratégique pour communiquer vers les Hongrois transfrontaliers¹⁰ (Varga, 2017), son désaccord avec l'UE qui souhaite suspendre pendant cinq ans le processus d'élargissement : « we support Serbia's European Union membership – even though the European Union doesn't want to enlarge, and doesn't even have the slightest intention of taking these issues seriously. (...) The European Union doesn't have a bright future if it refuses to admit countries which are eligible, suitable, and have ties to Europe. Serbia is such a country, and Serbia's place is in the European Union. » (30.11.2016). Ce positionnement montre la contradiction entre sa politique de construction du mur à la frontière serbo-hongroise et sa vision d'une Europe élargie (Cf. figure n°1) qu'il considère comme « fundamental Hungarian national interest » (01.12.2017). Cette contradiction révèle les représentations purement symboliques des frontières. Ainsi, le mur de barbelés, fortifié, électrifié, « hermétiquement fermé » et surveillé par des militaires n'a pas pour vocation à séparer la Hongrie et la Serbie mais nourrit un imaginaire, une vision. Cette clôture incarne « une catégorie particulière de réaffirmation » qui symbolise « les réalités frontalières » (Foucher, 2016 :15). Il s'agit d'une représentation visuelle de la rhétorique populiste de guerre des civilisations car « [le Premier ministre] ne dit pas qu'il faut défendre l'Europe actuelle, mais une Europe qui n'a jamais existé (...) et la direction est clairement tracée : l'Europe doit construire des frontières, des clôtures, des murs impénétrables ; elle doit renforcer les surveillances frontalières, c'est selon Viktor Orbán le seul moyen de défendre cette civilisation » (Pardavi, idem.). En cohérence avec cette vision, la Hongrie exprime sa solidarité envers les pays voisins dans la gestion de la crise de réfugiés en leur fournissant du matériau de construction du mur et en leur apportant de l'aide pour leur protection des frontières.

⁹ « The Decision is yours, but I would like you to know that HUNGARY IS PROUD TO STAND WITH YOU as a member of the European Union » (Daily Mail, 20 juin 2016).

¹⁰ Les minorités hongroises des pays voisins que Viktor Orbán intègre dans sa vision de la nation.

En fonction de ses intérêts économiques ou politiques, Viktor Orbán jongle donc avec des interprétations des frontières mobiles, ouvertes, effacées et même transcendées¹¹. Il conçoit la mobilité des frontières à l'échelle Eurorégionale et assure que les frontières du pays ne correspondent pas aux frontières économiques : « the European Union and the Schengen Area do not end at various country borders – in particular, if we think of Serbia and Ukraine. And so we have to adopt a different approach. We do not see state borders as any kind of starting point. We have to live with their existence, but do not see them as a starting point when we define, say, the scope and validity of our economic policy. (...) As I see it, the Hungarian aspiration that the Hungarian economy – or the economic network created by the Hungarian people, which transcends state borders – should not be perceived in terms of state borders, but in terms of a region, this idea has taken root. In this context, we can perhaps also identify here the beneficial effect of the European Union. We must think in terms of regions: regions which transcend borders. » (01.12.2016). Les frontières dans cette interprétation économique représentent des aires d'influence (Ratti & Schuler, 2013) et servent de ressources (O'Dowd, 2002) pour la coopération entre les pays (cf. figure n°1), ce que le gouvernement hongrois met en pratique en finançant des projets économiques menés dans les pays limitrophes de la Hongrie. Par ce rayonnement international, le Premier ministre construit donc son leadership eurorégional.

Conclusion

Viktor Orbán fait coexister dans ses discours des visions contradictoires des frontières en proposant plusieurs lectures. Sa lecture économique des frontières est porteuse d'une vision pragmatique, ancrée dans une réalité du monde globalisé. Son interprétation politique des frontières articule par contre deux niveaux de contenus, qui s'imbriquent et s'alimentent mutuellement. Le premier niveau, celui des décisions politiques traduites par des actions militaires (mobilisation de l'armée, patrouilles, recrutement des gardes-frontières) et la matérialité du mur s'appuie sur un niveau symbolique, une réinterprétation mythique de la réalité (Varga, 2016) qui donne du sens à ces actions et réalisations politiques. Cette représentation symbolique des frontières a pour but de susciter un climat de peur et de construire la figure d'un leader charismatique (Charaudeau, 2016) et d'un héros (Varga, 2016), qui se présente comme un « guide et “sauveur” du “peuple” (...) homme providentiel et faiseur de miracles ou d'avenirs radieux » (Taguieff, 2007 : 10). En outre, Viktor Orbán positionne ses discours à plusieurs échelles (Etat-nation, Espace Schengen, UE et Eurorégion) car il exploite de façon ambiguë des espaces géographiques, économiques et socio-culturels et se représente dans un triple JE(u) économique, politique et symbolique (cf. figure n°1). Il investit ainsi la complexité de la construction européenne car selon Balibar l'Europe « n'a pas de frontières, elle est elle-même une “frontière” complexe : à la fois une et multiple, fixe et mobile, tournée vers l'extérieur et vers l'intérieur. Elle est un Borderland, un “pays-de-frontières” (...) elle forme un espace dans lequel les frontières se démultiplient et se déplacent sans cesse (...) ». (2016 : 145).

Cette superposition des différentes visions des frontières est un levier pour Viktor Orbán pour construire son leadership et accroître son influence. Au niveau national, sa stratégie de communication semble efficace car les études montrent la montée de la xénophobie au sein de la population hongroise durant l'année 2015 (TARKI, 2016) et parallèlement la hausse de popularité du parti *Fidesz* et la baisse de popularité du principal parti d'opposition *Jobbik*¹². Au niveau européen, outre une visibilité médiatique plus forte du Premier ministre hongrois à partir de 2015 dans l'espace public international¹³, l'on observe également sa présence constante dans l'espace politique européen à travers ses prises de parole et les reprises de ses discours par d'autres

¹¹ En visite à Voïvodine (Serbie) en avril 2016 pour signer des accords de subvention pour un plan de développement économique, Viktor Orbán a profité pour intervenir dans la campagne des législatives au nom même de sa conception de la nation dépassant les frontières et il a appelé les électeurs à soutenir le parti des Hongrois de Voïvodine, tout en reconnaissant qu'en tant que Premier ministre d'un pays voisin il n'avait pas le droit d'interférer dans la campagne (13.04.2016).

¹² TARKI Social Research Institute : http://www.tarki.hu/hu/news/2017/kitekint/20170130_valasztas.html

¹³ Source : Europress.

dirigeants ou leaders européens, qu'ils soient ses soutiens ou ses opposants. C'est ainsi que Emmanuel Macron, candidat à la présidence de la république française, s'est positionné lors de sa campagne à plusieurs reprises contre les décisions politiques de Viktor Orbán. Le Premier ministre hongrois est donc devenu un repère incontournable dans le paysage politique européen au point que Mamadough parle de l'Orbanisation de l'Europe (2016).

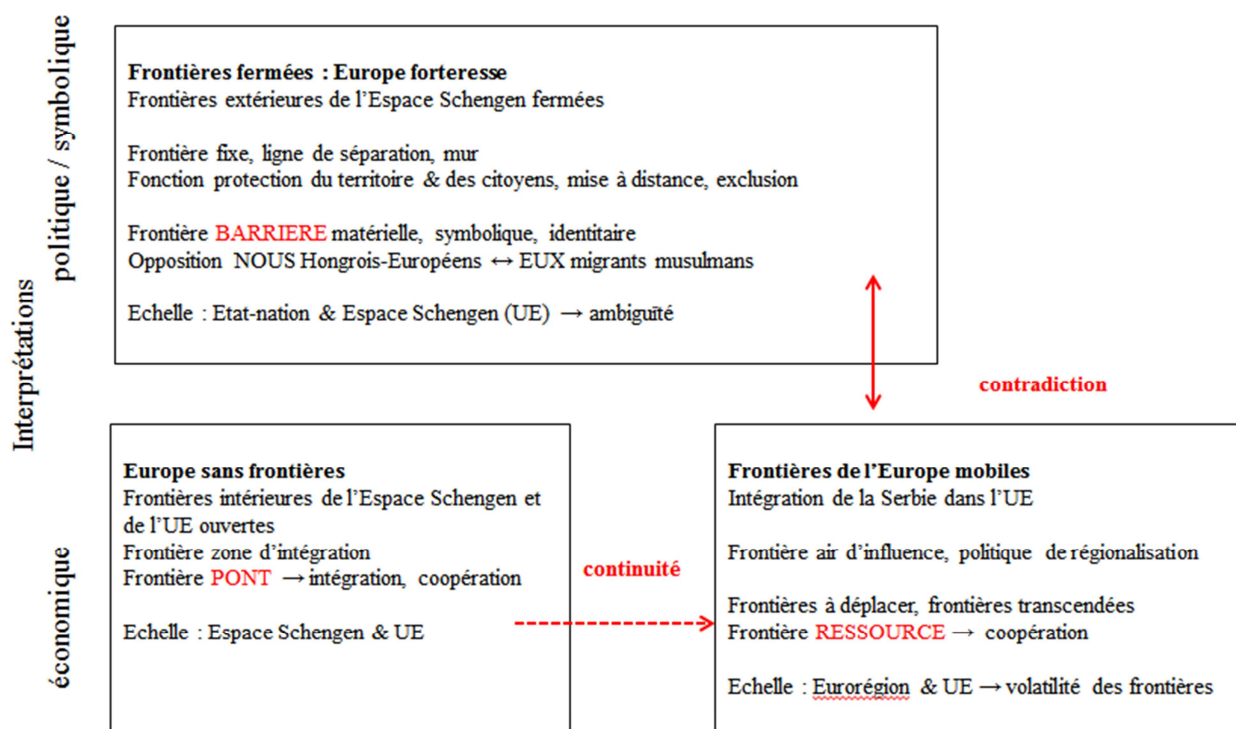


Figure 1 : représentations des frontières dans le discours de Viktor Orbán

Remerciements

Je remercie Christian Lamour, chercheur au Luxembourg Institute of Socio-Economic Research pour ses remarques sur cette recherche.

Références bibliographiques

Balibar E. (2016), *Europe, crise et fin ?*, Lormont, Editions Le Bord de l'Eau.

Charaudeau P. (2016), « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? » in J.F. Corcuera & alii. (Dir.) : *Les discours politiques. Regards croisés*, Paris, l'Harmattan, 32-43.

Foucher M. (2016), *Le retour des frontières*, Paris, CNRS Editions.

Haraszti M. (2015), « Behind Viktor Orbán's War on Refugees in Hungary ». *New perspectives quarterly*, 32(4), 37 -40.

Groupe Frontière (2004), « La frontière, un objet spatial en mutation », EspacesTemps.net, Travaux, 04.10.2004 <http://www.espacestemp.net/articles/la-frontiere-un-objet-spatial-en-mutation/>

Lamour C. & Varga R. (2017), « The Border as a Resource in Right-wing Populist Discourse: Viktor Orbán and the Diasporas in a Multi-scalar Europe », *Journal of Borderland Studies*, (First Online 25 November 2017), DOI: 10.1080/08865655.2017.1402200

- Mamadough V. (2016), « Beyond the Orbanization of Europe ? Political geographers and global mutual understanding », *IGU Commission on Political Geography N°21* February 2016, 1-3.
- Müller J.-W. (2016), *What is populism?*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- O'Dowd L. (2002), « The Changing Significance of European Borders ». *Regional & Federal Studies*, 12:4, 13-36, DOI: 10.1080/714004774
- Pickering S. (2006), « Border narratives. From talking security to performing borderlands », in S. Pickering & L. Weber (eds.): *Borders, Mobility and Technologies of Control*, Springer, 45-62.
- Pons F. (2015), *Hongrie : Angoisse de la disparition*, Nevicata.
- Ratti R. & Schuler M. (2013). « Typologie des espaces-frontières à l'heure de la globalisation », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 31 octobre 2013, consulté le 07 mars 2016. URL : <http://belgeo.revues.org/10546>
- de Saint Victor J. (2007), « Le retour des murs : une mondialisation fermée ? », *Cités n°31*, 2007/3, Presses Universitaires de France, 15-20.
- Simonneau D. (2015), « Militariser la zone frontière. La légitimation des murs, d'Israël à l'Arizona », In Dullin Sabine, Forestier-Peyrat Etienne : *Les frontières mondialisées*, Paris, PUF, 59-73.
- Taguieff P.-A. (2007), *L'illusion populiste, Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Editions Flammarion [1^{ère} ed. 2002, Berg International Editions].
- TÁRKI Social Research Institute (2016), *The Social Aspects of the 2015 Migration Crisis in Hungary*. Budapest.
- Varga R. (2016), « La construction du mythe de l'ennemi et du héros dans le discours de Viktor Orbán », in J.F. Corcuera & alii. (Dir.): *Les discours politiques. Regards croisés*, Paris, l'Harmattan, 314-323.
- Varga R. 2017, « L'identité nationale-chrétienne dans le discours anti-migrants de Viktor Orbán », *Journée d'Etudes Le discours politique face aux migrations*, Université Montpellier 3, 20-21 octobre 2017.
- Varga, R. (2018, à paraître), « La représentation des frontières dans les discours de Marine Le Pen et de Viktor Orbán », In F. Sullet Nylander, M. Bernal, C. Premat & M. Roitman (eds.), *Political discourses at the extremes. Expressions of populism in the Romance Speaking Countries*, Stockholm: Stokchkhom University Press.
- Wodak R. (2015), *The politics of fears. What right-wing populist discourses mean*. London: Sage.